

09/03/2025

Aurélié Valognes fugue chez Jane Birkin

L'autrice publie mercredi un nouveau roman et réalise un rêve en s'offrant la maison bretonne de l'actrice et chanteuse. Elle compte y ouvrir une résidence d'écrivaines.



OLIVIER ASANGEL

Lannilis (Finistère), jeudi. Aurélié Valognes a fait de sa nouvelle maison, qui appartenait à Jane Birkin, l'héroïne de son nouveau roman, « la Fugue ».

Sandrine Bajos
Envoyée spéciale
à Lannilis (Finistère)

UN CIEL bleu à l'infini, une lumière d'hiver dont le Bretagne a le secret et, à ras de l'eau, une immense demeure surplombe l'Aber-Benoît. Bienvenue chez Aurélie Valognes, l'autrice qui, portée par le succès de son premier roman, « Mémé dans les orties », s'est installée en dix ans parmi les écrivaines les plus vendues en France. Elle publie cette semaine son onzième roman, « la Fugue », joli récit sur la reconstruction et l'amitié.

40 ans, l'âge des possibles. Elle rêvait d'une cabane avec vue sur la mer en Bretagne pour se retrouver, la voilà propriétaire d'une magnifique maison dans le Finistère. Mais pas n'importe quelle bâtisse : durant trente ans, « Kachalou » a abrité Jane Birkin et ses proches. Aurélie Valognes, qui publie chaque année un roman, avait pris l'habitude de laisser son mari et ses deux garçons dans leur maison de Dinard, en Ille-et-Vilaine, et de venir s'isoler dans un petit hôtel près du jardin du Luxembourg, à Paris, pour écrire. En 2024, aidée par les JO, la romancière a modifié les règles du jeu.

Elle commence par quitter Fayard pour rejoindre Véronique Cardi qui dirige désormais les Éditions JC Lattès. Pour « la Fugue », c'est au bout de la Bretagne qu'elle écrira. C'est là que, à 40 ans, elle tombe, en se baladant sur Internet, sur la photo d'une maison de 400 m² à vendre à Lannilis (Finistère). Ces deux-là étaient faites pour se rencontrer. L'une se cherche, fourmille de projets ; l'autre est comme figée depuis la disparition, un an plus tôt, de sa propriétaire.

« Je suis devenue obsédée par cette maison »

« Quand je l'ai vue en photo, j'ai vrillé dans ma tête, je suis devenue obsédée par cette maison », sourit Aurélie Valognes. Elle confie que c'est en admirant des photos d'intérieur, lors de ses recherches, qu'elle découvre le nom de son illustre propriétaire. Quand elle visite les lieux en juin 2024, elle n'a plus de doute. Et elle met dans ce projet toutes les économies d'une vie : « Je suis la première de la lignée des Valognes à m'acheter une maison. » Reste à réveiller la belle endormie. Mais surtout, pas question de lui faire perdre son âme.

Ce qui est surprenant quand elle nous fait visiter, c'est cette impression qu'elle y

habite depuis toujours. Aurélie Valognes signe l'achat le 15 juillet 2024, mais attendra le 17 pour ouvrir la maison. Jane Birkin est décédée le 16 juillet 2023. « Ses filles m'ont laissé des meubles, un peu de vaisselle, des livres. Je me suis tout de suite sentie chez moi. » Elle confie qu'elle doit beaucoup à Lou, la cadette. Elle a passé toutes ses vacances à « Kachalou » (contraction de Kate, Charlotte et Lou, les trois filles de l'artiste), et va lui transmettre avec beaucoup de délicatesse et de bienveillance.

S'il n'est pas question de la débaptiser, Aurélie Valognes envisage d'en faire une « maison des écrivaines ». Dès 2026, elle espère accueillir, deux fois quinze jours par an, cinq femmes pour qu'elles concrétisent leurs projets d'écriture. Et en guise d'heureux présage, c'est ici qu'elle-même a écrit le premier jet de son nouveau roman.

La mémoire des murs porte l'autrice, qui avait depuis plusieurs années en tête un livre dont une maison serait l'héroïne. Elle voulait aussi parler d'une femme un peu cabossée qui plaque tout pour se reconstruire et se retrouve seule dans un endroit inconnu. « Il fallait aussi que la nature, la faune, la flore soient très présentes. Et j'ai rencontré la

maison. » Pour son editrice Véronique Cardi, « ce lieu a été comme le déclencheur d'une nouvelle écriture, d'un nouvel imaginaire. Pour donner une nouvelle voix aux femmes ».

« Quand tu termines ce roman, tu te sens mieux »

L'été dernier, l'autrice a rédigé plus de 800 pages dans le Finistère, avec plusieurs idées de romans. Elle en garde l'histoire d'Inès, la cinquantaine, qui, grâce à une vieille demeure et de belles rencontres, va retrouver un sens à sa vie. Un roman écrit à la première personne, porté par une écriture et un style plus mûrs, plus littéraires. Peut-être son plus intime. « J'ai besoin que mes histoires ressemblent à qui je suis. Si ce récit n'est pas une comédie, car il traite d'un sujet grave, il se termine bien. Ma promesse n'a pas changé. Quand tu termines ce roman, tu te sens mieux. »

Elle confie aussi que si ses précédents livres étaient « des romans de jeune femme, celui-ci est un roman de femme ». Quand on lui fait remarquer qu'il n'y a pas d'homme, elle confirme que c'est un livre très féministe. « Parce que je le suis et qu'on devrait tous l'être. C'est juste l'égalité. Il faut que les femmes se recentrent sur elles. Qui m'apportera des

huitres sur mon lit de mort ? Mon mari, mes garçons ? Mes amies, je pense... »

C'est justement chez Caroline, sa voisine et ostréicultrice, qu'elle nous embarque. Une femme pétillante qui a même donné naissance à un des personnages de « la Fugue ». Elle le lit, l'a quasi fini, et l'aime beaucoup. « C'est un très beau livre. Et quelle coquise, cette Aurélie, j'y ai retrouvé plein d'anecdotes d'ici ! » nous confie celle qui a bien connu Jane Birkin. Elle ne cache pas qu'elle était stressée de voir qui allait racheter « Kachalou ». Avant de souffler : « Je suis rassurée. »

Le temps d'une dernière balade sur la plage et il faut rentrer. Soudain, derrière les grands pins, la maison apparaît. Lumineuse. Accueillante. Comme sa nouvelle propriétaire. Elles se sont trouvées. Leur histoire sera belle.



« La Fugue », d'Aurélie Valognes, Éd. JC Lattès, 360 p., 20,90 €.